

Libres comme l'air

Voler en montgolfière, c'est une technique à maîtriser. Mais c'est aussi un art de vivre, où le chemin aérien se trace au fil des courants d'air, forçant l'improvisation permanente. « *Chaque vol est une création* », explique René Schmitz, président des « libres ballons du Bastberg ». Et c'est aussi une extraordinaire expérience.



Le projet de René Schmitz : faire voler des personnes à mobilité réduite.

■ Au petit matin, une brume rampante. Le soleil se manifeste depuis quelques minutes seulement quand on retrouve la famille Schmitz (René, Françoise, leur grand fils Damien) et Bernard Wolff, les aventuriers avertis des Libres ballons du Bastberg, à l'aérodrome de Steinbourg. Un lieu de rendez-vous confirmé la veille seulement, en fonction d'une météo qui s'annonçait propice. Mais pourquoi diable si tôt le matin ? « *Dans la journée, l'air est agité* », explique René Schmitz, tandis que sa femme lâche en l'air un ballon gonflé à l'hélium pour connaître d'où vient le vent.

« *Ca souffle vers le sud* ».

Schmitz et Bernard Wolff, en habitués, déchargent ensuite du camion trois bonbonnes de 80kg chargées de propane.

Soudain, un grand wouf! fait sursauter les néophytes. A quelques pas de là, c'est René qui a testé le levier d'ouverture des vannes, faisant surgir une grande flamme vers le ciel. « *J'aime bien le faire sans prévenir* », fait-il, sourire en coin. Vient alors le moment de gonfler la grande enveloppe qui, doucement, prend la fameuse forme du ballon.

Le chemin prévu



C'est l'aurore et, à Ingwiller, le grand ballon de la montgolfière se gonfle lentement d'air chaud. Après une demi-heure de préparatifs, l'aventure peut commencer. (Photos DNA-E.V.)



conclut-on après quelques secondes. C'est-à-dire vers la plaine. Mais comme la fine équipe préfère les paysages vosgiens, on décide de reprendre la route, direction Ingwiller. «On peut décoller de n'importe où», explique René Schmitz dans le van transportant tout le matériel. «On est en contact avec différents propriétaires de terrains», poursuit-il, se dirigeant vers l'un d'eux. «S'il est bien fauché, on le prend.» Par bonheur, c'est effectivement le cas. L'aventure peut donc commencer.

Chacun doit donner un coup de main pour préparer la nacelle

C'est d'abord un travail d'équipe qui attend le pilote et les passagers: car ici, chacun doit donner un coup de main pour préparer la nacelle et gonfler le ballon. C'est le cas par exemple, ce jour-là, de Stéphanie, venue tenter l'expérience pour la première fois. Si elle est tendue, elle ne le montre pas. Elle est d'ailleurs bien trop occupée à déplier la vaste enveloppe de 2600m³.

Pendant ce temps, René Schmitz accroche aux montants de la nacelle en osier les instruments de navigation indispensables: un altimètre-variomètre, un GPS aéronautique, une radio aérienne pour entrer en contact avec la tour de contrôle d'Entzheim (car une Montgolfière peut s'élever en l'air sur plusieurs kilomètres). Damien

Les dernières vérifications de sécurité effectuées, les passagers embarquent dans la nacelle. Et c'est le décollage en douceur, sans bruit sauf le grondement périodique du brûleur actionné par René. Le sol s'éloigne, et les cimes des arbres, puis la fine couche de brume qui reste comme collée au sol.

On monte, et on monte encore. «Je visite ma colonne d'air», explique René. Qui poursuit: «L'atmosphère, c'est comme un mille-feuilles, il y a différents courants». Ce sont ces échanges d'air dus aux différences de température qui pousseront le grand ballon dans la direction souhaitée... ou pas! Car, souvent, les éléments sont surprenants. Et le chemin prévu varie en permanence. Ainsi, René penchait d'abord pour la traversée des Vosges. Mais le vent



A l'atterrissage, tout le monde participe au pliage de l'enveloppe.

mollissant l'oblige à changer ses plans –sans qu'il en ressent la moindre frustration. Au contraire: c'est ça, tout le plaisir de la montgolfière: «La surprise, l'imprévu, l'émerveillement, le cotonneux du matin, le silence». Et la vue, magnifique, à 360°. «Mon rêve se réalise», lance alors Stéphanie.

Retraité depuis deux ans –il enseignait en Segpa au collège Les Sources de Saverne–, René peut maintenant se consacrer à plein temps à

sa passion, qu'il partage depuis 1992 avec sa femme Françoise et son fils Damien. Ce jour-là, ses proches suivent le vol de la terre, en voiture, gardant un contact permanent avec René et le ciel par talkie-walkie. Car après le vol il faudra récupérer le matériel, et personne ne sait encore où exactement... «Dès qu'on décolle, on vient de se poser un problème: il va falloir atterrir», résume René. En tâchant d'éviter la forêt ou la ville. Et en gardant un œil



Des images époustouflantes, à 360°.

sur la réserve de propane, qui diminue lentement.

«Piloter une montgolfière, c'est un mélange de mathématique et de poésie»

«Piloter une montgolfière, c'est un mélange de mathématique et de poésie», commente encore René, alors que l'on contemple juste au-dessous les toits de Steinbourg. Mathématique, car il faut savoir lire les instruments, anticiper, calculer avec la précision nécessaire pour une totale sécurité. Poésie, liée à la liberté d'être là en haut –«seul au monde» comme dira Stéphanie, «ici, les terriens n'existent pas», ajoute René– à contempler des espaces d'une étonnante beauté.

Ce sont des décors qui changent au fil des saisons: les fleurs blanches des arbres au printemps, la claire visibilité de l'été, les feuilles en automne, la neige en hiver. Et aussi la découverte d'une clairière en pleine forêt, invisible du sol et où paissent des vaches minuscules. Tout cela, dans un silence qu'interrompt seulement quelques

appels de la tour de contrôle d'Entzheim (car un avion passe justement par là) ou un petit coucou au collègue de Surbourg, en l'air au même moment: «Ça va René?» entend-on sur les ondes. Oui, ça va même très bien.

A 1800m, la décision est prise: on opte pour un courant de neuf nœuds qui mènera doucement, en longeant Saverne et survolant Lochwiller –le village de René, mais «c'est par hasard, je ne suis pas chauvin»– en direction de Marmoutier. «Passé Marmoutier, on va se laisser dégouliner dans le creux qui voudra bien nous accepter», prévient le pilote. Approche en douceur, léger grenouillage –tiens, un chevreuil se cache sous les arbres–, puis on touche terre en une petite secousse juste derrière la caserne des pompiers de Marmoutier, après 1h45 de vol.

Là, les autres membres de l'équipe rejoignent les aventuriers pour plier bagage. Il est 9h. Un franc soleil s'est levé et, du plancher des vaches, le ciel semble désormais si loin.

Emmanuel Viau

«S'envoler aussi»

Depuis qu'il est à la retraite, le président René Schmitz a conçu un grand projet nommé «S'envoler aussi». Dans une optique de «sport pour tous», il s'agit de permettre aux personnes handicapées ou à mobilité réduite de faire un vol en montgolfière. Pour ce faire, il faut acquérir une nouvelle nacelle, plus grande, comportant notamment une portière et des sièges. Six personnes, dont deux handicapés et leur accompagnant, pourraient y prendre place. Une remorque et un véhicule sont également nécessaires. L'investissement global se monte à 70 000€. L'association lance donc un appel au soutien des partenaires institutionnels et privés (dont certains, importants, sont déjà acquis) et à «des

gens qui auraient envie de nous rejoindre». Car il faudra bien sûr plus de bénévoles (dont des détenteurs du permis E remorque), auxquels l'association proposera des vols gratuits, voire une formation de pilotage à coût réduit. Car depuis l'an dernier, et dans cet objectif, René Schmitz est instructeur pour le brevet de pilote de ballon à air chaud. Créée en 1992, l'association les Libres ballons du Bastberg compte actuellement un noyau dur de 15 membres, volant à bord de trois ballons. Elle propose des vols d'initiation (cotisation 30€, vol 170€) et, depuis le 1^{er} janvier 2010, elle est la seule en Alsace à détenir l'agrément jeunesse et sport. Contact: www.lbb-67.fr.